

Éthiopie par un pont aérien ; il voulait obtenir l'assurance que l'aide se rendait à destination. Nous n'avons pas seulement compris l'inquiétude des citoyens, nous l'avons aussi partagée. En d'autres mots, il existait un besoin urgent de nourriture, de médicaments et d'abris, et tous ces produits étaient immédiatement disponibles au Canada. Ne suffisait-il pas d'embarquer toutes ces provisions à bord d'un avion des Forces armées et de les envoyer en Éthiopie?

Peu de gens savent que les avions des Forces armées ne volent pas gratuitement et qu'il faut les nolisier ; qu'un DC-8 allongé d'Air Canada a le double de la contenance d'un Hercules, et qu'avec lui le transport de la tonne par kilomètre est moins cher ; enfin, que, mis à part le temps qui est précieux, le transport par mer est presque cent fois plus économique que par air. À nous incombait la responsabilité de soupeser les coûts et les avantages des diverses options qui se présentaient, ce qui n'était pas toujours facile.

Il est bien compréhensible que seules quelques personnes aient pu mesurer la complexité des moyens de transport et de distribution des vivres à une population affamée, dans un milieu hostile, alors que les températures atteignent 45 °C dans les ports de la mer Rouge ou au Sahel, alors qu'il n'y a pas de réfrigérateurs, que le transport fait problème, que l'entreposage est pratiquement impossible, et que tout ne convient pas à une population mourant de faim.

Le pont aérien organisé à Noël a prouvé que les Canadiens étaient capables de réagir rapidement et à l'unisson en temps de crise. Donateurs, industriels, fournisseurs, transporteurs, opérateurs et organisateurs ont tous si bien répondu que, du côté canadien, les dons pour le pont aérien ont dépassé les attentes et, du côté éthiopien, vivres et médicaments étaient déjà dans les mains de ceux à qui ils étaient destinés avant même que l'avion ne revienne au pays.

Les glaces du St-Laurent, la rupture du pont de Valleyfield et l'abondance des neiges à Trois-Rivières ne sont que trois des problèmes auxquels nous avons dû faire face au moment d'envoyer les vivres par bateau. Comme nous aurions souhaité, obéissant ainsi au vœu d'un Néo-Écossais, téléporter les secours jusqu'en Éthiopie à la manière de la «Patrouille du cosmos»! Mais le capitaine Kirk n'était malheureusement pas disponible!

Il y a une deuxième question : «Les secours se rendent-ils?» Une telle question n'a pas cessé de bourdonner à nos oreilles. Nos missions nous ont permis de soupeser notre réponse. Oui, nos secours se rendent en Afrique. Partout où nous sommes passés, nous avons vu des sacs de grains canadiens, reconnaissables à la feuille d'érable rouge sur fond blanc. La vue de ces sacs nous a réjouis, parce qu'il y avait ceux qui les recevaient, et aussi parce que nous étions les donateurs. Les